

L'invasion de Liège

Sarah Delvin

L'invasion

Au moment de l'assassinat de l'archiduc d'Autriche François-Ferdinand, la majorité de l'opinion publique belge est convaincue qu'en cas de conflit, les grandes puissances européennes respecteront la neutralité de la Belgique, comme en 1870. En effet, ce statut doit théoriquement la protéger. La panique n'envahit donc pas immédiatement la population belge, malgré les menaces de guerre qui se font de plus en plus précises. L'attention populaire se focalise plutôt sur le procès de l'affaire Caillaux-Calmette (la femme du ministre français Joseph Caillaux a assassiné le directeur du *Figaro*, Gaston Calmette) ou encore sur la victoire du cycliste belge Philippe Thijs lors de la première étape du Tour de France.

Le réveil sera brutal. Le 23 juillet 1914, l'Autriche-Hongrie adresse un ultimatum au gouvernement serbe. Cinq jours plus tard, elle déclare la guerre à la Serbie. L'Europe s'embrase... En Belgique, la mobilisation générale est décrétée le 31 juillet 1914. Dans les jours qui suivent, l'Allemagne (le 1^{er} août) et la France (le 2 août) font de même, via le système de la conscription. Au cours de la même journée, le Luxembourg est envahi par l'Allemagne, au mépris de sa neutralité.



Dans la foulée, un ultimatum allemand est envoyé au gouvernement belge, réclamant à la Belgique le libre passage des troupes allemandes sur son territoire pour contrer une possible invasion française. L'Allemagne s'engage à respecter l'indépendance du pays. En cas de refus, la Belgique sera considérée comme une ennemie du Reich. Le 3 août, le Conseil de la Couronne, réunissant les ministres en fonction et les ministres d'État sous la présidence du Roi, décide de répondre par la négative, considérant qu'il s'agit d'une atteinte à la neutralité et à l'indépendance du royaume. La Belgique se dit prête à résister, se présentant ainsi comme une victime respectueuse de ses engagements internationaux, au contraire de l'Allemagne, nation pourtant garante de la neutralité belge, mais bafouant le droit international.

Cet ultimatum suscite de l'indignation, mais aussi de la stupéfaction au sein de la population. En effet, l'Allemagne dispose en Belgique depuis plusieurs années d'un important capital de sympathie.

Néanmoins, le sentiment patriotique l'emporte alors et l'élan populaire est important : les drapeaux belges fleurissent un peu partout et les volontaires de guerre affluent.



Mobilisation allemande

Mobilisation française

ABONNEMENTS

LE SOIR est distribué dans toute l'agglomération bruxelloise (pas de chausse) contre fr. 0,50 par mois. Abonnement d'étranger: fr. 0,90 par mois. POUR TOUTE LA BELGIQUE: 3 mois, fr. 2,25; 6 mois, fr. 4,25; 1 an, fr. 8 fr. De l'étranger à tous les bureaux de poste et par mandat ou mandat postal. GRAND-QUOTID: 3 mois, fr. 4,50; 6 mois, fr. 8,50; 1 an, 16 fr. MOINS POSTALE: 3 mois, fr. 3,00; 6 mois, fr. 5,50; 1 an, 10 fr. MOINS POSTALE: 3 mois, fr. 2,50; 6 mois, fr. 4,50; 1 an, 8 fr. TIRAGE: 180.000 EXEMPLAIRES

LE SOIR

Chaque jour de 8 à 16 pages

BUREAUX: PLACE DE LOUVAIN, 23-25, BRUXELLES

Deux éditions: AB à 3 h. et B à 6 h.

INSECTIONS

ATELIER 23241, 19, place de Louvain (Frasenberg) Succursale: 18, Fauché-au-Dorville. Petites annonces (à 2 lignes) ... fr. 5,00 La petite ligne (10 parties), la ligne ... 0,50 Papiers divers (10 parties), la ligne ... 2,00 Sport et Républicains judiciaires ... 1,00 Réclamations ... 1,00 Réclamations après le jugement ... 1,50 TÉLÉPHONES: (Annonces) A 699 Administration: A 4736 À 1190 et A 3549 Pour la France: (Annonces) en un exemplaire, les annonces sont reçues exclusivement à la rue de la Loi, 23, 25, à Bruxelles, 19, place de Louvain, Paris, et à 1, Square St-James, Londres, E.C.

L'ALLEMAGNE VIOLE LA NEUTRALITÉ BELGE L'Ultimatum allemand - La Belgique se défendra par tous les moyens

Voir plus loin nos Dernières nouvelles

L'Allemagne adresse un ultimatum à la Belgique

Le ministre d'Allemagne à Bruxelles a remis dimanche, à 7 heures du soir, à M. Davignon, ministre des affaires étrangères, un ultimatum au nom de son gouvernement. Cet ultimatum propose à la Belgique une entente pour faciliter les opérations de l'Allemagne. La Belgique a jusqu'à lundi, à 7 heures du matin, pour donner sa réponse. Dès que le gouvernement fut en possession de cet ultimatum, le Roi a été prévenu. Immédiatement, un conseil des ministres a été convoqué; les ministres d'Etat furent pris d'y assister. Ce conseil s'est tenu au Palais de Bruxelles. Y assistaient également: le général de Selliers de Moranville, chef de l'état-major général de l'armée; le général de Ryckel, sous-chef, et le général Manoeuvre, aide de camp du Roi. Ce conseil des ministres a duré plusieurs heures: il n'a pris fin que vers minuit.

Plusieurs membres du gouvernement, M. Paul Hymans et M. Van den Heuvel, ministres d'Etat, se rendirent immédiatement au département des affaires étrangères, afin de rédiger un projet de réponse. Celui-ci a été soumis à un nouveau conseil des ministres, qui s'est tenu sous la présidence du Roi, au Palais de Bruxelles. Commencé à 1 heure du matin, il n'a pris fin qu'à 4 heures. M. de Broqueville, ministre de la guerre, est rentré immédiatement à son hôtel de la rue de la Loi, où il a conféré avec le colonel Wilemans, chef de son cabinet militaire, et avec M. De Pauw, chef de son cabinet civil. Le général de Selliers de Moranville, qui était rentré à son cabinet à l'état-major général, avenue de Cortenberg, arrivait bientôt à l'hôtel du ministre de la guerre, avec lequel il eut une longue conférence. La réponse de la Belgique sera communiquée dans la matinée.

Les nominations parues ce matin au "Moniteur"

Nouveaux ministres d'Etat Le Moniteur publie les arrêtés suivants: Albert, roi des Belges. A tous présents et à venir. Salut. De l'avis de notre conseil des ministres, nous avons arrêté ce qui suit: M. le comte Gabriel d'Arenberg, vice-président du Sénat, et P. Hymans, membre de la Chambre des représentants, sont nommés ministres d'Etat.

Le Roi commande l'armée Le Roi a pris le commandement en chef de l'armée belge sur le front de guerre. Le lieutenant-général H. Hanquoy, inspecteur général de l'armée, est nommé aide de camp du Roi.

Ordre de Léopold II. - Nominations Albert, roi des Belges. A tous présents et à venir. Salut. Vu l'importance des services exceptionnels rendus par le lieutenant-colonel Eugène Marie Michel De Mey, du service de la fortification de la position fortifiée d'Ixelles, commandant de peloton du 1^{er} secteur, dans la direction des travaux d'extension du camp de Blandebanck, il est nommé commandeur de l'Ordre de Léopold II. Le major A.V. Delierre est nommé officier de l'Ordre de Léopold II. Le capitaine commandant C.E.J. Schoofs et le capitaine en second H.P.-S.G. Dreyer sont nommés chevaliers de l'Ordre de Léopold II. Dans l'intérieur: M. de Broqueville, G.P.P., ministre de la guerre; M. de Ryckel, G.P.P., ministre de la justice; M. de Pauw, G.P.P., ministre de l'agriculture; M. de Selliers de Moranville, G.P.P., ministre de l'état-major; M. de Ryckel, G.P.P., ministre de la guerre; M. de Manoeuvre, G.P.P., aide de camp du Roi; M. de Broqueville, G.P.P., ministre de la guerre; M. de Ryckel, G.P.P., ministre de la justice; M. de Pauw, G.P.P., ministre de l'agriculture; M. de Selliers de Moranville, G.P.P., ministre de l'état-major; M. de Ryckel, G.P.P., ministre de la guerre; M. de Manoeuvre, G.P.P., aide de camp du Roi.

Reçu: M. de Broqueville, G.P.P., ministre de la guerre; M. de Ryckel, G.P.P., ministre de la justice; M. de Pauw, G.P.P., ministre de l'agriculture; M. de Selliers de Moranville, G.P.P., ministre de l'état-major; M. de Ryckel, G.P.P., ministre de la guerre; M. de Manoeuvre, G.P.P., aide de camp du Roi; M. de Broqueville, G.P.P., ministre de la guerre; M. de Ryckel, G.P.P., ministre de la justice; M. de Pauw, G.P.P., ministre de l'agriculture; M. de Selliers de Moranville, G.P.P., ministre de l'état-major; M. de Ryckel, G.P.P., ministre de la guerre; M. de Manoeuvre, G.P.P., aide de camp du Roi.

Les Chambres réunies d'urgence Séance solennelle sous la présidence du Roi

Le conseil des ministres a décidé de convoquer l'Assemblée des Chambres pour demain mardi, à 10 heures. Le roi Albert présidera lui-même la séance d'ouverture et prononcera un discours. Le 4 août 1914, Léopold II présidera également la séance de la Chambre belge de la guerre. Il avait par ailleurs lui une lettre personnelle le Napoléon III et de Guillaume I^{er} lui assurant la neutralité de la Belgique. Nous n'en sommes plus là, hélas!

UNE SCÈNE ÉMOUVANTE Ce matin, à 9 heures, dans le cabinet d'attente du département de la guerre, un homme de haute taille, à la tête barbe blanche, l'air austère, fait les cent pas, se vient mouvant une étrange agitation. C'est M. Léon Gérard, président de la Société des aviateurs. — Qu'y a-t-il donc? lui dit-on. — Il y a que je demande à partir pour me mettre à la disposition d'un chef de corps d'armée, comme aviateur, et que j'ai pour qu'on me laisse passer, à cause de mon âge! — Et vous arrivez le commandant Haise-porteur d'un pli. — M. Léon Gérard est désigné en qualité d'aviateur attaché à la base fortifiée d'Anvers, en qualité de capitaine. Les larmes de soulagement perlent aux yeux de notre vaillant compatriote, qui donne l'accolade au commandant Haise-porteur, son chef de plume. La garde civique fait le service de garnison. Une compagnie de chasseurs cycloteurs arrive, depuis samedi soir, une unité à laquelle d'aujourd'hui le gouvernement a restitué la fabrication pour son usage. Dimanche à 3 h. 15, de l'après-midi, le bataillon des chasseurs cycloteurs s'est rendu boulevard de la Seine et s'est rendu de là à la caserne de la drève Sainte-Anne pour faire le service de garnison au palais de Lathum. Il remplace un bataillon du 1^{er} de ligne. Un appel de frères de famille. Nous recevons cette lettre, que tout le

Une du journal Le Soir, 4 août 1914



Départ de volontaires belges

Dans ce climat d'exaltation surgit une sourde inquiétude, caractérisée par une atmosphère d'« espionniste aiguë », généré par la raréfaction de denrées et les retraits massifs auprès des banques. En effet de nombreux épargnants craignent une dévaluation du franc belge.



Verviétois pris de panique affluant devant les locaux de la Banque en août 1914

L'espionniste

L'espionniste, terme formé sur une terminaison rappelant une maladie, désigne la conviction de voir des espions partout. Elle est particulièrement répandue au début de la guerre dans le contexte d'exaltation patriotique, souvent entretenue par la presse, affectant la population et les autorités. Ainsi, certains commerces portant un nom à consonance allemande sont attaqués, notamment à Paris: le saccage des laiteries Maggi, productrices du célèbre bouillon Kub (le « K » ayant pour beaucoup une consonance germanique), accusées d'être un nid d'espions à la solde des Allemands, est un célèbre exemple. Les autorités publiques iront jusqu'à demander le retrait de panneaux publicitaires de la célèbre marque (en réalité suisse!), suspectant ceux-ci d'être des balises codées pour faciliter l'invasion allemande. Parfois, des individus, qui ont la malchance de porter un nom, un prénom à consonance allemande ou de s'exprimer avec un accent étranger, sont présumés espions et sont victimes de comportements à la limite de l'hystérie.

À partir du 1^{er} août, on voit arriver des régiments destinés à renforcer la garnison de la position fortifiée de Liège.

La position fortifiée de Liège

Yves Dispa

La neutralité imposée à la Belgique l'oblige à la plus grande prudence quant à sa politique de défense. Il lui faut prévoir l'éventualité à la fois d'une attaque française et d'une attaque allemande.

Au milieu du XIX^e siècle, le gouvernement estime qu'il n'est pas possible, en cas d'agression, de défendre la totalité du territoire ; il faut donc construire un « réduit national » qui permettra à la Belgique d'attendre le Royaume-Uni, garant de sa neutralité depuis 1831. Anvers est ainsi fortifiée à partir de 1859 selon les plans de l'officier supérieur et architecte militaire Henri-Alexis Brialmont.

Mais il faut à la Belgique un réseau de fortifications autour de Liège pour faire face à l'Allemagne et autour de Namur pour contrer la France.

En 1886, Auguste Beernaert, chef du gouvernement belge, fait voter le budget nécessaire à la construction des têtes de pont de Liège et de Namur. Les travaux s'étalent entre 1888 et 1891.

Brialmont, devenu lieutenant-général, va organiser à partir de 1891 la construction de 12 forts autour de Liège et de forts autour de Namur.



Les forts les plus importants sont donc construits autour de Liège en prévision d'une attaque allemande.

A partir de 1891, le chef du grand état-major général allemand, Alfred von Schlieffen, prévoit l'attaque de la France en violant délibérément la neutralité belge. Les forts de Liège prendraient alors toute leur importance dans cette éventualité. Son successeur Ludwig von Moltke continuera ce plan en l'amendant chaque année, selon les circonstances.

Les forts n'ont pas été construits en béton armé : cette technique, inventée dans la seconde moitié du XIX^e siècle, ne se répandra que dans les ultimes années du siècle. Des détails techniques tels que la ventilation des forts ou la localisation des latrines auront beaucoup d'importance le moment venu et engendreront beaucoup de soucis pour les défenseurs des forts.

Si les forts ne sont pas en béton armé, ils sont tout de même prévus pour résister à des canons de 250 mm. Cependant, en 1908, l'état-major allemand demande à ses ingénieurs de concevoir des pièces d'artillerie capables de briser les 3 mètres de béton armé des forts français. Ces Kurze-Marine-Kanone 14 de 43 tonnes seront appelés aussi Dicke Bertha (Grosse Bertha), du nom de Bertha Krupp, l'unique héritière de la dynastie industrielle Krupp. En août 1914, le premier de ces obusiers est prêt, suivi dans les mois suivants par 11 autres exemplaires. Les obus de 420 mm pèsent 820 kilos, dont 140 kilos de charge explosive. La portée de tir de 14 kilomètres est bien supérieure à celle de l'obusier des années 1890.

L'intendance militaire s'occupe de réquisitionner des vivres, du bétail, des véhicules...



Wagons de provisions arrivant aux portes de Liège

Le même jour, le roi Albert 1^{er} prononce, devant le parlement réuni en session extraordinaire, une allocution percutante qui est vivement applaudie :

[...] *Si nos espoirs sont déçus, s'il nous faut résister à l'invasion de notre sol et défendre nos foyers menacés, ce devoir, si dur soit-il, nous trouvera armés et décidés aux plus grands sacrifices [...]. Dès maintenant, et en prévision de toute éventualité, notre vaillante jeunesse est debout, fermement résolue, avec la ténacité et le sang-froid traditionnels des Belges, à défendre la Patrie en danger [...]. Partout, en Flandre et en Wallonie, dans les villes et dans les campagnes, un seul sentiment étreint les cœurs : le Patriotisme ; une seule vision emplit les esprits : notre indépendance compromise ; un seul devoir s'impose à nos volontés : la résistance opiniâtre².*

Ovationné, il exhorte le pays à faire fi de ses dissensions politiques et communautaires pour résister. Lors de cette même séance, un gouvernement d'union sacrée est mis sur pied et le parlement lui accorde les pleins pouvoirs.

Dans la lignée de son discours du 4 août, le roi fait publier une proclamation à destination des troupes belges afin de les galvaniser. Elle évoque dans ce but des souvenirs historiques exaltants, tels que la bataille des Éperons d'or en 1302 ou la résistance des 600 Franchimontois contre les Bourguignons et les Français en 1468.

Le gouvernement demande ensuite à la France, au Royaume-Uni et à la Russie de faire respecter la neutralité de la Belgique. Après avoir réclamé leur aide militaire, la Belgique se prépare à assurer la défense de ses places fortes. Le 4 août, constatant la violation de la neutralité belge par les armées allemandes, le Royaume-Uni déclare la guerre à l'Allemagne. C'est une déception pour l'empereur Guillaume II d'Allemagne, petit-fils de la reine Victoria.

L'ultimatum allemand déclenche la mobilisation générale de l'armée anglaise le 3 août 1914, le Royaume-Uni déclarant que toute violation de la neutralité belge sera considérée comme un *casus belli*. Après le rejet de l'ultimatum allemand par les Belges, l'Allemagne déclare la guerre à la France et prévient qu'elle s'appête à envahir la Belgique pour contrer la menace française.

Dans la chaleur du 4 août 1914, les troupes de la II^e armée allemande, dirigée par Karl von Bülow, franchissent la frontière belge à Gemmenich, empruntant les routes qui relient Aix-la-Chapelle à la Province de Liège. Ce qui allait devenir le premier conflit mondial ne devait pas excéder, selon les décideurs politiques, quelques mois...

PROCLAMATION

du Roi à l'Armée et à la Nation

SOLDATS,

Sans la moindre provocation de notre part, un voisin orgueilleux de sa force a déchiré les traités qui portaient sa signature, et violé le territoire de nos pères.

Parce que nous avons été dignes de nous même, parce que nous avons refusé de forfaire à l'honneur on nous attaque,

Mais le monde entier est émerveillé de notre attitude loyale : Que son respect et son estime nous reconfortent.

Gloire à vous, armée et peuple belges !

Souvenez-vous, devant l'ennemi, que vous combattez pour la liberté et pour vos foyers menacés.

Souvenez-vous, Flamands, de la bataille des "Eperons d'Or", et vous, Wallons de Liège, qui êtes en ce moment à l'honneur, des 600 Franchimontois.

SOLDATS !

Je pars de Bruxelles pour me mettre à votre tête.

Fait au Palais de Bruxelles le 5 Aout 1914.

ALBERT.

Affiche « Proclamation du Roi à l'Armée et à la Nation », 5 août 1914

¹ Un *casus belli*, littéralement « un cas de guerre », désigne un élément déclencheur d'un conflit armé.

² *Annales parlementaires de Belgique. Chambres réunies. Session extraordinaire de 1914. Séance royale du mardi 4 août 1914, p. 1.*

Le même jour, la France et la Russie annoncent être prêtes à coopérer avec les Anglais pour défendre la neutralité belge.

Il faut dire que peu d'observateurs parient sur la capacité de la Belgique à se défendre. En effet, le plan de réorganisation de l'armée belge n'en est qu'à ses débuts (le service militaire n'a été rendu obligatoire qu'en 1913) et, malgré l'afflux massif de volontaires, celle-ci ne peut en réalité faire face aux troupes allemandes. L'armement est vieillissant, l'équipement semble appartenir au passé (les mitrailleuses sont tirées par des chiens), l'encadrement et la formation des mobilisés laissent à désirer, le manque d'officiers est patent. L'armée allemande est, quant à elle, supérieure en nombre et mieux organisée, notamment en matière de communication. Toutefois, la résistance inattendue des troupes belges va surprendre le Reich et l'opinion internationale.



Les uniformes de l'armée belge sont vieillissants.

La cavalerie porte toujours celui du XIX^e siècle : un pantalon cramoisi, un bonnet en fourrure, un képi de lancier. De son côté, l'infanterie porte un équipement bleu sombre, accompagné d'un shako, couvre-chef en forme de cône tronqué, recouvert d'une toile cirée, d'un bonnet à plume ou en poil de grenadier.

Les carabiniers belges portent, quant à eux, un « haut de forme » en cuir.

Annonce mortuaire de Fernand Louis

La bataille de Liège

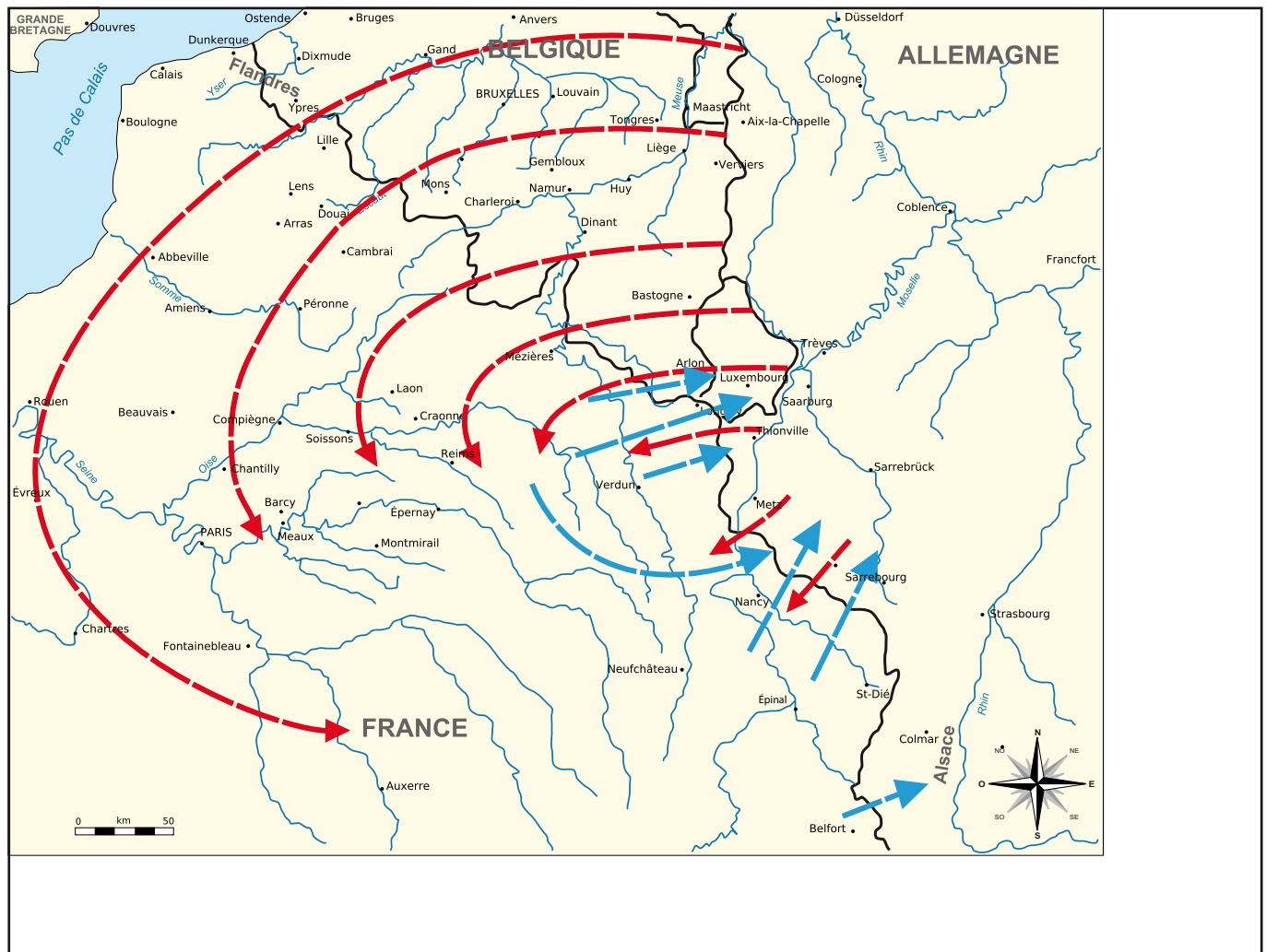
Commandée par Albert 1^{er}, l'armée belge est composée de quelque 281 000 hommes : 218 000 soldats, plus de 45 000 gardes civiques et 18 000 volontaires qui affluent en quelques jours. Dès le 3 août, elle se concentre essentiellement dans la région située entre la Gette et la Dyle, les 3^e et 4^e divisions d'armée se déployant respectivement à Liège et à Namur. Les Belges entendent résister aux Allemands, en particulier autour de la position fortifiée de Liège, pour retarder l'avancée de ces derniers et protéger le réduit national anversois (il s'agit de la ligne de défense d'Anvers, considérée comme la zone idéale pour constituer le dernier bastion de défense en cas d'invasion). Les positions de Liège, de Namur et d'Anvers forment en effet la principale défense du territoire belge.

Qu'est-ce qu'un garde civique ?

Sorte de « soldat-citoyen », le garde civique trouve son origine au lendemain de la révolution belge (1830). Dans la jeune Belgique indépendante, le maintien de l'ordre et la défense nationale sont une priorité. Les gardes bourgeoises constituées pendant la révolution vont s'unir sous la dénomination « garde civique ». Chaque citoyen belge, entre 21 et 50 ans, doit l'intégrer (prioritairement les jeunes célibataires et veufs sans enfants). Cette « milice urbaine » est chargée, au début de la Grande Guerre, de seconder la gendarmerie et la police dans le maintien de l'ordre et la surveillance des voies ferrées et des accès des villes. Toutefois, ces unités « paramilitaires » seront considérées par l'armée allemande comme des francs-tireurs³. Certaines unités suivront l'armée sur l'Yser. Le 13 octobre 1914, les gardes civiques sont dissoutes. Après la guerre, la garde civique disparaît définitivement⁴.



La garde civique de Verviers en 1914



Les plans d'attaque allemand et français

Légende :

→ Plan Schlieffen (1905)

→ Plan XVII (1911)

³ Voir le chapitre « Propagande, mythes et réalité ».

⁴ JACOBS E.A., « Les « oubliés ». Le rôle de la garde civique en août 1914 », in *Le roi Albert et ses soldats, exposition organisée à l'occasion du 50^e anniversaire de l'inauguration du Musée de l'armée par S.M. le roi Albert le 22 juillet 1923 : catalogue n° 2*, Bruxelles, Musée Royal de l'Armée et d'Histoire militaire, 1973, p. 9-15.

Le plan d'attaque allemand, baptisé « plan Schlieffen-Moltke » du nom de ses deux concepteurs Alfred von Schlieffen et Helmuth von Moltke, est basé sur l'hypothèse suivante : la guerre sera inévitablement menée sur deux fronts, à l'est et à l'ouest de l'Allemagne. Pour éviter ce scénario, l'Allemagne entend jouer sur les délais de mobilisation des armées belligérantes. En effet, elle estime que les Russes se mobiliseront plus lentement que les troupes françaises. Dès lors, une petite armée allemande, appuyée par les Autrichiens, serait en mesure de contenir les Russes à l'est pendant que l'offensive principale serait menée à l'ouest contre la France, à travers la Belgique et le Luxembourg (les Pays-Bas resteraient neutres, permettant ainsi de conserver un port pour le commerce international⁵). L'armée allemande prendrait en tenaille l'armée française entre une aile gauche déployée en Alsace et une aile droite pénétrant le territoire belge. L'invasion de la Belgique permettrait à l'armée allemande d'effectuer un mouvement circulaire au nord du sillon Sambre-et-Meuse afin d'encercler Paris et de prendre à revers les troupes françaises situées à l'est.

Théoriquement, une fois l'armée française rapidement défaite, le plan Schlieffen-Moltke prévoit que l'Allemagne n'aurait plus qu'à se retourner ensuite à l'est contre la Russie.

La prise de la position fortifiée de Liège revêt donc une importance stratégique pour les Allemands, car elle empêche le passage de la Meuse et barre la route de Paris. En effet, la vallée de la Meuse forme à Liège un goulot qui doit permettre à l'armée allemande de franchir rapidement le fleuve⁶. La ville de Liège est de plus traversée par une voie ferroviaire importante reliant l'Allemagne à la France et à Bruxelles⁷. Liège est donc un important nœud de communication.

Le général Leman est en charge de la défense de la position fortifiée de Liège depuis 1913. Il a lancé un vaste programme de réorganisation de cette dernière mais, en 1914, celui-ci n'est pas encore achevé. En outre, les méthodes de construction des forts de Liège ont été dépassées par l'évolution technologique de l'artillerie.

Pour assurer la défense entre les intervalles des forts, le général Leman fait creuser en urgence, à partir du 28 juillet 1914, des tranchées et des redoutes (système de fortification construit en dehors d'un fort servant à protéger les soldats de la ligne de défense principale), notamment par des civils et des ouvriers réquisitionnés (certains, comme les mineurs de Seraing, se présentent spontanément pour remplir cette tâche⁸). Elles seront défendues par des soldats, guère à l'abri des tirs de l'ennemi et ne disposant que d'un armement réduit. Pour entraver la marche future des troupes allemandes, les moyens de communication sont progressivement détruits⁹. Des soldats du génie font par exemple sauter les tunnels de Hombourg et de Nasproué et le pont des Arches à Liège.



Le pont des Arches, Liège

Gérard Leman (1851-1920)

Né à Liège, il entre comme élève à l'École militaire en 1867 et en sort premier de sa promotion en 1872 comme lieutenant de génie. Enseignant puis directeur de l'École royale militaire, il prend également en charge l'éducation militaire du futur roi Albert I^{er}. Nommé commandant de la position fortifiée de Liège en 1913, il est surpris par la guerre en plein travail de réorganisation du plan de défense de cette dernière. Blessé grièvement lors de l'explosion du fort de Loncin, il est capturé par les Allemands et emprisonné en Allemagne. En 1917, il est libéré et, en 1918, il rentre à Liège aux côtés d'Albert I^{er} et des troupes belges. Il s'installe dans sa ville natale et rédige son *Rapport au Roi sur la défense de Liège en août 1914*. Le roi le maintient dans ses fonctions sans limite d'âge et lui donne ses lettres de noblesse de comte le 15 novembre 1919. Son rapport à peine achevé, il meurt le 17 octobre 1920 d'une pneumonie. Le gouvernement belge décrète l'organisation d'obsèques nationales. Celles-ci ont lieu le 21 octobre 1920 par un hommage, corps présent, au Palais de la Nation à Bruxelles avant l'inhumation civile, selon les désirs du défunt, au cimetière d'Ixelles où il repose auprès de ses parents. Véritable héros national dès 1914, de nombreuses rues et avenues portent désormais son nom. L'importante artère liégeoise qu'était déjà à l'époque la place de Fagnée a été rebaptisée en « place Général Leman ».



⁵ DE VOS Luc, *La Première Guerre mondiale*, Bruxelles, Éditions J.-M. Collet, 1997, p. 27.

⁶ BOURLET Michaël, *La Belgique et la Grande Guerre*, Paris, Éditions Soteka, 2012, p. 62.

⁷ *Idem*, p. 61.

⁸ MENZEL E., « La défense de Liège », in LYR René (dir.), *Nos héros morts pour la Patrie. L'épopée belge de 1914 à 1918*, Bruxelles, E. Van der Elst - Établissements L. Collignon, 1920, p. 40.

⁹ BOURLET Michaël, *op. cit.*, p. 61.



Barricades installées à Dison, août 1914

En plus des troupes au sol, évaluées à 59 800 hommes¹⁰, les Allemands disposent d'une force de frappe importante, notamment des mortiers de 210 mm, une escadrille d'avions et un zeppelin.

Le 4 août 1914, à 9 heures, l'armée allemande pénètre en Belgique. Trois proclamations de Gustave Kleyer (le bourgmestre de Liège), du général Leman et du gouverneur civil de la Province, Henry Delvaux de Fenffere, appellent la population liégeoise à rester calme et à respecter l'ordre.

Des voies de chemin de fer sont coupées et des déraillements volontaires de locomotives sont provoqués, dans le tunnel de Verviers Est ou celui de la Sauvenière à Spa par exemple. Le général Leman dispose d'environ 32 000 hommes pour défendre les forts.

Du côté allemand, c'est un groupement précédant les I^{ère} et II^e armées allemandes qui sera chargé de prendre les forts de Liège. Il est dirigé par le général Otto von Emmich, auquel est adjoint Erich Ludendorff.



Erich Ludendorff



Otto von Emmich



Affiche « Aux habitants du Pays de Liège », 4 août 1914



Affiche « Ville de Liège. Le Bourgmestre à la population liégeoise », 4 août 1914

Les Allemands progressent en direction d'Henri-Chapelle, Battice et Herve. Le même jour, le soldat Antoine-Adolphe Fonck est tué à Thimister : c'est la première victime belge de la Première Guerre mondiale. Après avoir dépassé Visé, les troupes ennemies continuent leur progression vers Liège. Elles encerclent la ville et, le 5 août, l'attaquent. Les Allemands sont convaincus de leur supériorité, comme le souligne cet extrait d'une de leurs brochures : « *Demain au petit déjeuner : Liège !* ».



Antoine-Adolphe Fonck

Né à Verviers le 10 janvier 1883, magasinier au Grand Bazar de Liège, il s'engage comme volontaire en 1911 et devient cavalier au 2^e Régiment de Lanciers à Liège. Le 4 août, il est mortellement touché au lieu-dit La Croix Polinard à Thimister, où un monument sera érigé à sa mémoire. Devenu un véritable héros de l'histoire nationale belge, son nom qui sera attaché à la caserne du 2^e Régiment des Lanciers de Liège, qui sera renommée en son honneur : la Caserne Fonck.

¹⁰ DE VOS Luc, *op. cit.*, p. 31.

Il existe d'ailleurs quelques cartes postales patriotiques, anticipant les futures victoires de l'armée allemande¹¹, souvent fantaisistes et démenties par les faits.



Prise de la Ville de Liège, carte postale illustrée allemande

En réalité, l'état-major allemand a sous-estimé les effectifs de la garnison de Liège¹², ce qui va expliquer l'échec de la tactique allemande au cours de l'attaque du 5 au 6 août.

Les combats sont violents, mais les Belges résistent. Par exemple, à hauteur du Sart-Tilman, les chasseurs à pied belges repoussent les troupes allemandes, qui menaçaient de percer la position fortifiée entre Boncelles et l'Ourthe. Des combats terribles ont également lieu autour des forts sur la rive droite de la Meuse, à Rabosée, Retinne, Romsée, ainsi que sur la rive gauche, à Rhées et Herstal. L'artillerie des forts de Liers et Pontisse refoule l'attaque aux environs de Lixhe. Les mitrailleuses des forts fauchent de nombreuses unités, un obus ravage à Soumagne une unité allemande entière. Pour de nombreux

soldats, encore simples citoyens la veille, la confrontation avec la guerre industrielle est violente¹³.

La mémoire des rues de Liège

De nombreuses rues de Liège portent le nom de Liégeois qui se sont illustrés pendant la Grande Guerre, et particulièrement au cours de la Bataille de Liège.

La rue Sainte-Foy a été rebaptisée depuis le 30 décembre 1918 en rue Commandant Marchand, du nom du commandant qui a été tué en couvrant la fuite de Leman.

S'il n'est pas né à Liège, Victor Naessens est considéré comme un véritable héros liégeois. Commandant du fort de Loncin, il est adulé par ses hommes. Grièvement brûlé lors de l'explosion du fort, il est par la suite emmené en captivité en Allemagne. Il a laissé des pages émouvantes sur les dernières heures du fort de Loncin. La rue Commandant Naessens relie la rue du Fort de Loncin à la rue Naniot.

La rue du Général Bertrand rappelle quant à elle la figure du Liégeois Victor-Lambert Bertrand qui a pris part à la défense de Liège de façon héroïque. Une statue à son effigie a été érigée place Théodore Gobert grâce à une souscription publique.

Enfin, la rue Sergent Merx, à Sainte-Walbruge, évoque une personnalité étonnante.

En 1914, Pierre Merx, sergent retraité âgé de 65 ans, décide de se réengager comme simple soldat, son fils ayant été interné en Hollande. Refusant d'être versé à l'arrière, il sera présent en première ligne et regagnera ses galons de sergent à la fin de la guerre. Il sera surnommé pendant la guerre « papa Merx ».



Statue représentant le général Bertrand, place Théodore Gobert, Liège.



Charge des lanciers. Carte postale. Liège 1914

Les pertes allemandes, particulièrement sur la rive droite de la Meuse, ne sont pas négligeables, notamment parmi les officiers généraux. C'est ainsi qu'Erich Ludendorff prend la tête de la 14^e brigade d'infanterie, après la mort de son commandant. Sa connaissance du terrain liégeois (il avait eu l'occasion de l'étudier avant-guerre) lui permet de prendre le contrôle de l'ancien fort de la Chartreuse.

Dominant la ville de Liège, l'artillerie allemande prend position sur le plateau de Belleflamme et entame le pilonnage de la ville. De nombreux quartiers sont touchés : les quais du Barbou et de la Dérivation, le Mont Saint-Martin, la place de l'Université... La cathédrale de Liège est touchée elle aussi, mais les dégâts sont minimes. La panique s'empare des Liégeois.

¹¹ DE THIER Jules, GILBERT Olympe, *Liège pendant la Grande Guerre*, t. I, *Liège héroïque. La défense et la prise de Liège*, Liège, Imprimerie Bénard, 1919, p. 232.

¹² HORNE John, KRAMER Alan, 1914. *Les Atrocités allemandes*, Paris, 2005, p. 30.

¹³ DE SCHAEFPRIJVER Sophie, *La Belgique et la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, Perter Lang, 2004, p. 71

Dans la nuit du 6 août, un zeppelin bombarde de nouveau Liège, provoquant la mort de neuf personnes¹⁴. Il s'agit de la première attaque aérienne de la Grande Guerre¹⁵.



Bombardement de Liège par un zeppelin (fantaisie). Carte postale allemande

Une compagnie de chasseurs allemands parvient également, dans la journée du 6 août, à atteindre le quartier général belge de la position fortifiée de Liège situé à Liège, rue Sainte-Foy, en passant entre les forts de Liers et de Pontisse. Elle est finalement repérée et mise en déroute, mais le général Lemans, craignant une arrivée imminente des Allemands, préfère se retirer dans la citadelle de Liège¹⁶, puis au fort de Loncin, commandé par le colonel Victor Naessens. Le commandement est désormais désorganisé suite à l'attaque, qui provoque l'abandon du bureau central des liaisons téléphoniques entre les forts.

Persuadé que la ville de Liège est perdue, le général Lemans ordonne à la 3^e division d'armée, dirigée par le général Victor Bertrand, de se retirer vers la Gette pour rejoindre l'armée de campagne. Désormais, le rôle des forts liégeois est celui de « forts d'arrêt », dont le rôle est de freiner l'armée allemande dans sa progression. Refusant toutefois de capituler, malgré la demande de Ludendorff, le général Lemans exclut toute évacuation du fort de Loncin, décidé à coordonner la défense des forts.

Le 7 août, les troupes allemandes pénètrent à Liège et s'emparent des ponts.



Entrée des troupes allemandes à Liège

¹⁴ Ibidem.

¹⁵ RUTHER L., « Les zeppelins sur Liège en août 1914 », in CENTRE LIÉGEOIS D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE MILITAIRE, Site du Centre liégeois d'histoire et d'Archéologie militaire [En ligne], <http://www.clham.org/050373.htm>. (Page consultée le 16 mai 2013, dernière mise à jour le 31 mai 2012).

¹⁶ Lors de cette attaque, le capitaine-commandant Marchant perd la vie. Aujourd'hui, la rue où se situait le quartier général, reliant le quai de Coronmeuse en passant par la rue Saint-Léonard, porte son nom.

Elles s'installent dans divers immeubles, prenant possession d'endroits parfois inhabituels, comme le Théâtre Royal (qui héberge aujourd'hui l'Opéra Royal de Wallonie), dont le porche est transformé en écurie. Les Liégeois voient pour la première fois ces troupes tant redoutées. Les Allemands prennent en otage le bourgmestre, l'évêque de Liège (Monseigneur Rutten) et une centaine de Liégeois pour « prévenir » tout acte d'hostilité à leur égard. Cette décision n'est pas la première dans la région et ne sera pas la dernière en Belgique... Il a en effet été annoncé qu'au moindre incident, la population subirait des représailles.

AU PEUPLE BELGE

C'est à mon plus grand regret que les troupes allemandes se voient forcées de franchir la frontière de Belgique. Elles agissent sous la contrainte d'une nécessité inévitable. La neutralité de la Belgique ayant été violée par des officiers français qui, sous un déguisement, ont traversé le territoire belge en automobile pour pénétrer en Allemagne.

BELGES !

C'est à mon plus grand désir qu'il y ait encore moyen d'éviter un combat entre les deux peuples qui étaient amis jusqu'à présent, jadis même alliés. Souvenez-vous des glorieux jours de Waterloo où c'étaient les armes allemandes qui ont contribué à fonder et à établir l'indépendance et la prospérité de votre Patrie.

Mais il nous faut le chemin libre. Des destructions de ponts, de tunnels, de voies ferrées, devront être regardées comme des actes hostiles.

BELGES !

Vous avez à choisir ! J'espère que l'armée allemande de la Meuse ne sera pas contrainte de vous combattre. Un chemin libre pour attaquer, c'est tout ce que nous désirons.

Je donne des garanties formelles à la population belge qu'elle n'aura rien à souffrir des horreurs de la guerre, que nous payerons en or-monnaie les vivres qu'il faudra prendre au pays, que nos soldats se montreront les meilleurs amis d'un peuple pour lequel nous éprouvons la plus haute estime, la plus grande sympathie.

C'est de votre sagesse et d'un patriotisme bien compris qu'il dépend d'éviter à votre pays les horreurs de la guerre.

Le Général Commandant en Chef l'Armée de la Meuse,

Von EMMICH

Déclaration du Général Von Emmich

C'est ainsi que des villes et des villages sont détruits totalement ou en partie (Visé est complètement rasée le 15 août 1914 et Louvain mise à sac et incendiée le 26 août 1914). De nombreux civils sont fusillés, sans compter les multiples destructions et spoliations de biens personnels¹⁷.

À Liège, le 20 août 1914, la place de l'Université est le théâtre d'exactions commises par les troupes allemandes : invoquant un prétexte fallacieux (à savoir des tirs sur les Allemands), dix-sept personnes choisies au hasard sont fusillées, des bâtiments (parmi lesquels celui de la Société libre d'Émulation, occupé aujourd'hui par le Théâtre de Liège) sont incendiés, les locaux de l'Université de Liège pillés. Une fusillade éclate la même nuit sur le quai des Pêcheurs (devenu en 1920 le quai Van Beneden) et dans la rue des Pitteurs.



Le quai des Pêcheurs (aujourd'hui le quai Van Beneden) après l'incendie du 20 août 1914, Liège

¹⁷ Pour plus d'informations sur les atrocités commises par les Allemands, nous vous renvoyons au chapitre « Propagande, mythes et réalité ».

S'ensuit un incendie qui ravage vingt-sept bâtiments. À la fin de la guerre, en mémoire de ce tragique épisode et des victimes de cette terrible nuit, la place de l'Université est rebaptisée « place du 20-Août ».



Soldats allemands place de l'Université après le 20 août, Liège

L'Université sous l'occupation

Pascal Pirot

Sous l'occupation, les déprédations à l'Université de Liège se poursuivent : la salle des périodiques de la bibliothèque est transformée en écurie, des bottes de paille sont stockées dans la salle des livres. De plus, des cartes géographiques et géologiques sont dérobées et la collection artistique Wittert est pillée et progressivement acheminée vers l'Allemagne.

En 1915, une cantine est aménagée dans la salle de lecture et le bureau du prêt de la bibliothèque de l'Université. Au même moment, l'occupant tente de relancer les activités académiques, sans succès. Le Conseil académique refuse de reprendre l'enseignement et le signale aux autorités allemandes qui, tour à tour, menacent les professeurs d'emprisonnement, proposent des augmentations de salaires puis semblent abandonner l'idée d'une réouverture complète.

À l'approche de la fin de la guerre, un nouveau pillage des collections de l'Université est entamé, interrompu par l'avancée des Alliés. Sur le front intérieur également, beaucoup payeront très cher leurs faits de résistance.

C'est le cas de Dieudonné Lambrecht, mécanicien liégeois fusillé le 18 avril 1916. Avec son cousin Walthère Dewé, à l'époque ingénieur des postes et télégraphes, et Hermann Chauvin, professeur d'électricité à l'Université, il avait transmis à l'état-major allié, via les Pays-Bas, des renseignements sur les mouvements des troupes allemandes.



Cabinet du professeur de travaux graphiques de la faculté technique.
Novembre 1918.

Le 7 août 1914, la ville de Liège reçoit de la part de la République française la Légion d'honneur en raison de sa résistance : « Au moment où l'Allemagne, violant délibérément la neutralité de la Belgique, reconnue par les traités, n'a pas hésité à envahir le territoire belge, la ville de Liège, appelée, la première, à subir le contact des troupes allemandes, vient de réussir, dans une lutte aussi inégale qu'héroïque, à tenir en échec l'armée de l'envahisseur. Ce splendide fait d'armes constitue, pour la Belgique et pour la ville de Liège en particulier, un titre impérissable de gloire dont il convient que le gouvernement de la République perpétue le souvenir mémorable en conférant à la ville de Liège la croix de la Légion d'honneur ». La résistance liégeoise impressionne à l'étranger, mais aussi en Belgique non occupée, où l'exaltation patriotique reste entière. La notion de « patrie », restée jusqu'alors abstraite, devient une « réalité vécue »¹⁸. L'appel de la Croix-Rouge en vue de collecter du matériel et du personnel rencontre ainsi un énorme succès.

Du café viennois au café... liégeois ! Liège dans la vie des Parisiens¹⁹

Jusqu'en 1914, le café liégeois s'appelait le café viennois. À l'origine, il s'agissait d'un café très sucré, refroidi, surmonté de lait battu, agrémenté de crème fraîche.

Au moment de l'invasion de la Belgique, la résistance héroïque de Liège vaut au café viennois d'être rebaptisé par les bistrots parisiens en café liégeois. Ce nom se répand un peu partout, bien que sa composition ait été légèrement modifiée.



Céramique de la station « Liège » à Paris

À côté de la recette traditionnelle, il est désormais possible de consommer une recette plus « internationale », comprenant du café noir sucré avec de la glace au café, de la crème chantilly et des grains de café aromatisés à la liqueur de café ou au chocolat.

Ajoutons que, dans un autre registre, la station du métro parisien « Berlin » prend également en 1914 le nom de « Liège », tout comme la rue sur laquelle elle débouche.



Une du *Petit Journal*. *Supplément illustré*, 22 juin 1919

Si la ville de Liège est occupée par les Allemands (un gouverneur militaire s'installe d'ailleurs au palais des Princes-Évêques), elle reste sous le feu des forts, toujours défendus par les Belges. Pour y mettre un terme définitif, les troupes allemandes reçoivent d'abord l'aide d'une armée de siège de 60 000 hommes, opérationnelle à partir du 10 août. Puis, à partir 12 août, elles peuvent compter sur l'assistance de deux nouveaux obusiers de 420 mm, plus connus ultérieurement sous le nom de « Grosse Bertha »²⁰. Installés dans le village de Mortier, puis à Bressoux, et enfin sur le boulevard d'Avroy, ils sont assistés par des mortiers austro-hongrois Skoda de 305 mm. Des canons lourds sont également utilisés sur les derniers forts de la rive gauche de la Meuse à partir de la plaine de Droixhe et du Parc d'Avroy. Les emplacements sont aujourd'hui matérialisés par des espaces entourés de chaînes²¹.



Croix-Rouge de Herstal. Ambulance de la FN., août 1914.

Face à cette puissance de feu, les forts tombent les uns après les autres : Pontisse, Fléron... Les conditions de (sur)vie au sein des forts deviennent insoutenables : sous les tirs ennemis incessants, le béton des forts est arraché, laissant s'engouffrer un air irrespirable, saturé de poussière. La combinaison de cette atmosphère asphyxiante et des explosions rend impossible tout repos et épuise les soldats belges. Aux alentours des forts et dans les villes environnantes, quarante-cinq « ambulances » (hôpitaux militaires ambulants) sont ouvertes à la hâte dans des écoles, des entreprises, chez des particuliers... La Croix-Rouge de Herstal installe une ambulance au sein de la FN²², tandis que l'Athénée royal de Verviers accueille des blessés, devenant « l'Hôpital volant n° 1 ». Mais la pénurie en matériel médical est trop importante et le personnel, secondé par de nombreux civils liégeois, parmi

¹⁸ De SCHAEPRDIJVER Sophie, *op. cit.*, p. 72.

¹⁹ *Tourisme de Mémoire en Province de Liège*, Liège, Fédération du Tourisme de la Province de Liège, 2014, p. 51.

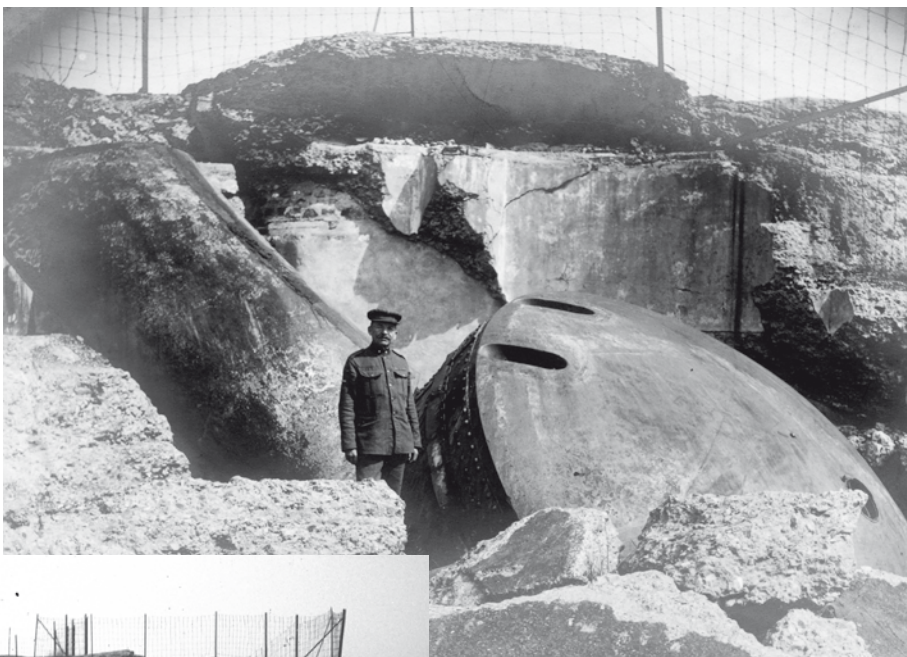
²⁰ BOURLET Michaël, *op. cit.*, p. 65.

²¹ *Tourisme de Mémoire en Province de Liège*, Liège, Fédération du Tourisme de la Province de Liège, 2014, p. 47.

²² « Maison du Souvenir. Des cartes postales et des photos », in DE LOOK Francis, *Site de la Maison du Souvenir d'Oupeye*, [en ligne], http://www.maison dusouvenir.be/cartes_postales_et_photos.php. (Page consultée le 24 mai 2013, dernière mise à jour le 20 mai 2013).

lesquels de nombreux instituteurs²³, n'est pas prêt à affronter de nouveaux types de blessures, causés par des armes jusqu'alors peu employées.

Le 15 août, le fort de Loncin succombe à son tour, après une violente explosion ayant enseveli la majeure partie de la garnison sous les décombres. Le général Leman, grièvement blessé, est fait prisonnier. S'ensuit la capitulation du fort de Flémalle après un bombardement de quelques heures. Enfin, le 16 août, le dernier fort de la position fortifiée de Liège encore debout, celui de Hollogne, capitule pour éviter le sort de Loncin. L'armée allemande contrôle désormais la vallée de la Meuse et peut pénétrer au cœur de la Belgique, donnant à l'Allemagne un avantage tactique et stratégique. Elle peut dès lors entamer sa descente vers la France par le nord du sillon Sambre-et-Meuse.



Ruines du fort de Loncin en 1919 et 1921

Le fort de Loncin : symbole de la résistance, lieu de mémoire

Construit entre 1888 et 1891 en béton non armé sur un plan triangulaire, le fort de Loncin, situé entre les forts de Lantin et de Hollogne, défend la route vers Bruxelles. Il est malheureusement rendu célèbre suite à la terrible explosion qui le ravage le soir du 15 août 1914.

Après une résistance de dix jours, un obus allemand de 800 kilos transperce la voûte

bétonnée et explose dans la poudrière, provoquant la mort de 350 des 500 occupants du fort. De nombreuses dépouilles n'ont pas été retirées et sont toujours ensevelies dans le fort.

Récemment, 25 soldats, dont 4 seulement ont pu être identifiés, ont été inhumés, après avoir été découverts lors d'une opération de déminage au fort de Loncin²⁴.

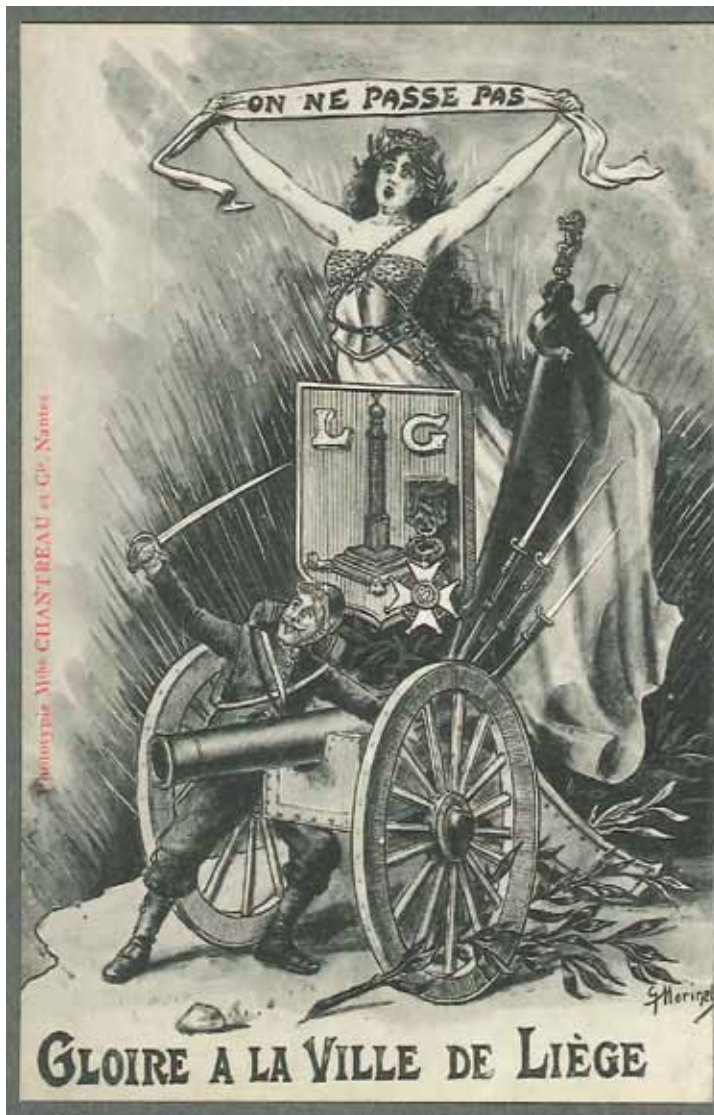
Les traces de la violence de l'explosion sont toujours visibles sur le site actuel. Le serment de lutter jusqu'au dernier homme qu'a fait jurer le commandant Naessens à ses hommes a été tristement tenu...



Le fort de Loncin à l'heure actuelle

²³ DE THIER Jules, GILBERT Olympe, *op. cit.*, t. I, p. 137.

²⁴ « Vingt-cinq soldats de 14-18 inhumés au Fort de Loncin », in LE VIF, Site *Le Vif Express*, 7 août 2008, [en ligne], <http://www.levif.be/info/actualite/belgique/vingt-cinq-soldats-de-14-18-inhumes-au-fort-de-loncin/article-1194677505362.htm> (Page consultée le 30/05/2014).



Carte postale. Remarquez la Croix de la Légion d'honneur figurant à côté du blason de la Ville de Liège

La bataille des forts de Liège est la première grande offensive de la Grande Guerre. Au final, la résistance de Liège n'a retardé l'avancée allemande que de quelques jours par rapport au plan initial, mais elle a eu un impact psychologique important sur l'opinion internationale. Elle a eu le mérite de démontrer que la Belgique entendait se battre et défendre la neutralité de son pays. En effet, le plan Schlieffen ne prévoyait qu'une seule division pour prendre les positions fortifiées de Liège et Namur. Or, huit ont été nécessaires uniquement pour soumettre Liège²⁵.

La ténacité de l'armée belge à Liège, mais également dans de nombreuses autres régions de Belgique (notamment le combat de Haelen qui, par analogie avec la bataille des Éperons d'Or de 1302, est qualifié de « bataille des Casques d'argent », car l'on retrouve quelques casques allemands avec des fermoirs en argent²⁶), impressionne, provoquant un élan d'enthousiasme au sein des opinions publiques belge, européenne et anglo-saxonne. La Belgique fait figure de David luttant contre Goliath, devenant progressivement aux yeux du monde la *Brave Little Belgium* (courageuse petite Belgique). Outre-Manche, certains²⁷ n'hésitent ainsi pas à comparer la défense de Liège à la bataille des Thermopyles²⁸, allégorie parlante s'il en est...

Cette métaphore du petit pays défendant la civilisation européenne face à la « furor teutonicus » se doublera bientôt de celle d'un pays martyr, victime de la « barbarie » allemande. Les Alliés vont s'emparer de cette représentation, au bénéfice de la propagande de mobilisation²⁹.

Le bouchon de Liège

La résistance de Liège à l'invasion allemande de 1914 vaut à la Cité ardente d'être associée au mot « bouchon ».

Plusieurs cartes postales satiriques utilisent ainsi l'image du bouchon pour illustrer la défense liégeoise.

Le soldat allemand, tourné en ridicule, y est régulièrement victime de l'attaque du fameux bouchon de Liège.



Cartes postales satiriques illustrant la défense de Liège

²⁵ HORNE John, KRAMER Alan, *op. cit.*, p. 33.

²⁶ DE VOS Luc, *op. cit.*, p. 38.

²⁷ *New York Times* du 7 août 1914, p1 (cité par DE SCHAEPRDIJVER Sophie, *op. cit.*, p. 73) ; ROLLAND Romain, *King Albert's book. A tribute to the Belgian King and People from Representative Men and Women Throughout the World*, Londres, 1914, p. 107.

²⁸ Il s'agit de l'un des plus célèbres faits d'armes de l'histoire antique ayant opposé les armées asiatiques et grecques (en infériorité numérique), dirigées par Léonidas, plus tard rentré dans l'histoire comme celui qui sauva la civilisation grecque des « barbares ».

²⁹ Voir le chapitre « Propagande, mythes et réalité ».

De la guerre de mouvement à la guerre de position (septembre-décembre 1914)

Le reste de l'armée belge est disposé entre la Gette et la Dyle, afin de garantir le chemin de repli vers Anvers. Attendant des renforts français et anglais, le roi Albert 1^{er} entend éviter tout affrontement direct avec l'armée allemande.

Le 18 août 1914, celle-ci attaque au nord de la Meuse. Finalement, le 20 août, date à partir de laquelle Bruxelles est occupée, le roi décide le repli sur Anvers³⁰ malgré l'opposition de la France qui réclame le maintien de l'armée belge sur la Gette le temps qu'une partie de l'armée française la rejoigne. En effet, cette décision belge laisse la porte ouverte aux Allemands pour s'engouffrer vers la France.



Les soldats allemands sur la Grand Place à Bruxelles



Carte postale allemande illustrant la prise de la position fortifiée de Namur

Désormais, l'armée allemande contrôle la position entre Bruxelles et Namur. La position fortifiée de Namur tombe entre le 21 et le 24 août 1914. Souhaitant stopper l'avancée allemande qui entame son mouvement tournant dans les vallées de la Sambre et de la Meuse entre Dinant et Charleroi ainsi qu'au nord du sillon Sambre-et-Meuse, le haut commandement français décide de pénétrer le haut plateau ardennais. La bataille des frontières a commencé. Du 21 au 23 août, l'armée française tente de repousser l'avancée allemande. Les combats sont acharnés. Le 22 août 1914, entre 20 et 30 000 soldats meurent au combat³¹. Dans la région de Charleroi, l'armée française connaît une lourde défaite le 21 août et est obligée de se replier sur la ligne Maubeuge-Givet. La *British Expeditionary Force*, débarquée en France le 12 août 1914 et engagée dans la région de Mons, connaît de lourdes pertes. Les troupes alliées sont battues sur tous les fronts : en Alsace, en Lorraine et dans les Ardennes. La France ordonne une retraite générale, effective du 24 août au 5 septembre, dans des conditions particulièrement difficiles dues à la chaleur de l'été 1914.

Le plan XVII, doctrine de défense militaire française qui consistait à lancer, en cas d'invasion allemande, une attaque rapide en Lorraine et dans les Ardennes, a échoué. La théorie française de « l'offensive souveraine », basée sur l'esprit supposé combatif et déterminé des troupes de l'Hexagone, mais négligeant la défense, ne peut compenser le manque d'artillerie et les modes d'attaque surannés préconisés par le haut commandement français. Ils ne tiennent pas compte de la réalité des terrains de bataille modernes et sous-estiment la puissance de l'armée allemande et la vitesse à laquelle celle-ci peut se mobiliser et se déployer.

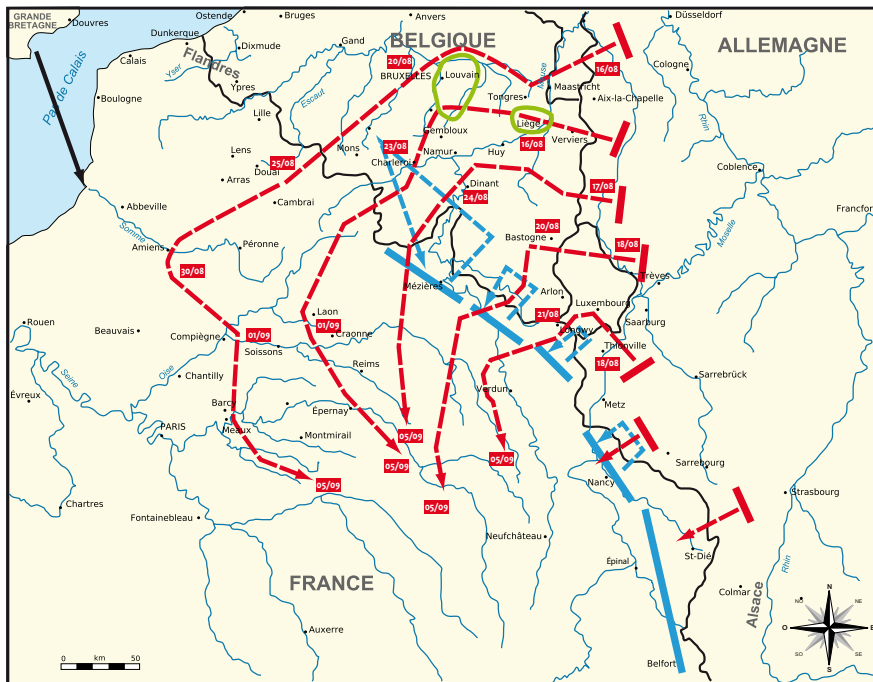
Le 24 août 1914, force est de constater que l'offensive allemande en Belgique ne peut être freinée par les troupes belges, françaises et anglaises. La bataille des frontières est bel et bien perdue. L'Allemagne est maintenant maîtresse d'une grande partie du territoire belge et peut entamer sa progression vers la France.

La 1^{ère} armée allemande entame alors un mouvement vers le sud-est de Paris, pour prendre les Alliés à revers et empêcher leur retraite. Mais cette manœuvre va en réalité briser le mouvement enveloppant des armées allemandes, car elles offrent de cette manière leur flanc ouest aux troupes françaises repliées sur Paris.

Décidant de profiter de cette erreur tactique, l'état-major français, soutenu par l'armée anglaise, prévoit d'utiliser à son profit la densité du réseau ferroviaire parisien pour concentrer rapidement dans la capitale parisienne près de trente divisions armées. Le 6 septembre, la bataille de la Marne commence. C'est au cours de cette bataille que se déroule le célèbre épisode des « taxis de la Marne » : pour détruire l'avant-garde allemande, il est nécessaire de renforcer les troupes françaises stationnées sur le front. Si l'essentiel de la concentration se fait par voie ferroviaire, en camion ou à pied, le général français Gallieni décide de réquisitionner près de 600 taxis parisiens, qui transporteront environ 4 000 hommes sur le champ de bataille. Si cet épisode n'a pas un impact décisif sur le cours des opérations,

³⁰ DE VOS Luc, *op. cit.*, p. 38.

³¹ BOURLET Michaël, *op. cit.*, p. 69.



Carte représentant l'avancée allemande et la retraite alliée août-septembre 1914

Légende :

- ▬ Concentration des troupes françaises le 2 août 1914
- ▬ Concentration des troupes allemandes le 2 août 1914
- ▬ Concentration des troupes belges le 2 août 1914
- ▬ ▶ Offensives victorieuses des Allemands
- ▬ ▶ Echec des offensives françaises
- ▬ ▶ Arrivée du corps expéditionnaire britannique

Après la défaite allemande à la bataille de la Marne le 12 septembre et l'échec du plan Schlieffen-Moltke, les Alliés et les Allemands se lancent dans ce qui sera nommé la « course à la mer » : les deux camps tentent de se déborder mutuellement en direction de la Manche, déclenchant une série d'offensives sur près de 100 kilomètres, de la mer du Nord jusqu'à la ville de La Bassée³³. S'ajoute, à cette volonté de se contourner, la décision de l'état-major allemand de s'emparer des ports de Dunkerque et Calais, vitaux pour le ravitaillement des troupes alliées.



Taxi de la Marne, septembre 1914

Au cours de cette seconde phase de la guerre de mouvement, qui dure de septembre à novembre 1914, le haut commandement allemand décide d'en finir avec Anvers et envoie une troupe de 120 000 hommes. Bombardée par des zeppelins, la tête de pont anversoise, après de multiples escarmouches entre les armées belges et allemandes, est assiégée. Le 6 octobre, malgré l'envoi de brigades de *Royal Marines* et de la *Royal Naval Division* par Winston Churchill, premier Lord de l'Amirauté (l'équivalent du ministre de la Marine), présent à Anvers, la ville est menacée d'encerclement. Craignant de ne pouvoir établir une jonction avec les alliés, Albert I^{er} décide alors de faire passer la plus grande partie de son armée sur la rive gauche de l'Escaut et de se réfugier à Ostende, dans un premier temps. Le 10 octobre, Anvers tombe. L'exaltation patriotique ne survit pas à la chute du réduit national, réputé imprenable.

La Belgique est presque entièrement occupée et son armée, usée, épuisée, est réfugiée dans le Westhoek. L'état-major belge, sous la direction d'Albert I^{er}, s'installe à Furnes, tandis que le gouvernement belge, qui l'a rejoint à Anvers, avant de le suivre dans sa retraite, s'installe le 13 octobre à Sainte-Adresse, près du Havre³⁴, en France.

33 000 soldats belges, constitués en bonne partie des troupes des forteresses, passent en Hollande et y sont internés, tandis que 30 000 autres sont faits prisonniers à Anvers par les Allemands³⁵. Toutefois, l'armée belge compte encore 75 000 hommes, 184 mitrailleuses et 300 pièces d'artillerie environ³⁶. Mais les soldats, ne disposant souvent plus que de guenilles, sont épuisés par dix semaines de mobilisation et de combats. Ils sont incapables de participer à une nouvelle offensive.

³² BOURLET Michaël, *op. cit.*, p. 73.

³³ DE VOS Luc, *op. cit.*, p. 54.

³⁴ Le Parlement est resté au pays. Son absence de Parlement ne va pas nécessairement faciliter les relations entre le gouvernement belge et le roi.

³⁵ DE VOS Luc, *op. cit.*, p. 49.

³⁶ WANTY Émile, *L'art de la guerre, de la guerre de la Crimée à la Blitzkrieg hitlérienne*, Verviers, Marabout Université, 1967, p. 136.



Désormais, la défense de l'indépendance de la Belgique non occupée se résume à un dernier petit lambeau de patrie. Il est pris en charge par les Belges, les Français et les Britanniques sur la rive gauche de l'Yser, Dixmude étant la pierre angulaire du système de défense de la région.

Après de nouvelles attaques meurtrières et malgré la résistance belge, les pertes s'accroissent et l'armée belge est prête à renoncer. Profitant d'une accalmie (les Allemands sont aussi exténués), il est alors décidé, le 27 octobre 1914, de procéder à une inondation défensive de la plaine de l'Yser, entre la digue occidentale de l'Yser canalisé et le remblai du chemin de fer Nieuport-Dixmude³⁷, à partir de la « Patte d'oie » à Nieuport. Il s'agit d'un complexe d'écluses et de vannes qui permet de réguler l'eau dans le bassin de l'Yser. C'est grâce aux connaissances de Karel Cogge, maître-éclusier, et de Hendrik Geeraert, batelier de Nieuport, que les vannes et les écluses sont ouvertes à marée montante, laissant l'eau envahir les polders, puis fermées à marée descendante pour empêcher son évacuation. Ils inversent donc le fonctionnement normal de ces écluses.

Après une première tentative décevante, l'ouverture du déversoir du *Noordvaart* dans la nuit du 29 au 30 octobre provoque une énorme inondation dans l'arrière-pays, qui s'achève le 2 novembre.

Face à la montée des eaux, les troupes allemandes sont obligées de stopper leur offensive dans le nord de la Belgique et doivent se retirer sur la rive droite de l'Yser. Le front est stabilisé entre la mer du Nord, l'Yser et la frontière française. Cette portion de territoire résume désormais la Belgique non occupée. Dans la zone inondée entre Nieuport et Dixmude subsiste une série d'îlots sur lesquels les deux camps ont installé des postes avancés. Le seul point de contact entre les deux armées se situe à Dixmude, à hauteur du futur « Boyau de la mort », le dernier vestige du front belge à l'heure actuelle.



Inondations sur l'Yser, octobre-novembre 1917

Le 12 novembre, la première bataille de l'Yser est terminée. La résistance acharnée des Belges sur le territoire national et sur l'Yser suscite l'admiration de l'opinion internationale. Là où le plan Schlieffen ne prévoyait que quelques jours pour traverser la Belgique, les troupes allemandes ont mis plus de trois semaines³⁸.

La guerre de mouvement va désormais faire place à la guerre de position, avec la stabilisation du front occidental. Les armées vont s'enterrer dans des réseaux de tranchées. Le bilan humain des premiers mois de la Grande Guerre est lourd : entre août et novembre 1914, environ 300 000 soldats français, 241 000 soldats allemands, 30 000 Britanniques et 30 000 Belges, c'est-à-dire près de 30 % des pertes militaires de la guerre 14-18, périssent sur le front de l'Ouest³⁹. Désormais séparés de leur famille, les soldats belges devront encore tenir quatre ans le front de l'Yser...

³⁷ BOURLET Michaël, *op. cit.*, p. 79.

³⁸ *Idem*, p. 81.

³⁹ *Ibidem*.

L'invasion de Liège

Bibliographie

- Annales parlementaires de Belgique. Chambres réunies. Session extraordinaire de 1914. Séance royale du mardi 4 août 1914, p. 1.
- BEDEUR Michel, *Verviers 1914-1918. Des hommes, des soldats, des blessés et des morts*, Andrimont, Éditions Vieux Temps, 2013.
- BOURLET Michaël, *La Belgique et la Grande Guerre*, Paris, Éditions Soteca, 2012.
- BRASSINNE Joseph, *Rapports officiels allemands sur les déprédations allemandes à l'Université de Liège*, Liège, Imprimerie Bénard, 1924.
- DE SCHAEFDRIJVER Sophie, *La Belgique et la Première Guerre mondiale*, 3^e édition, Peter Lang, Bruxelles, 2006.
- DE SCHRIJVER Antoine, *La Bataille de Liège (août 1914)*, Liège, H. Vaillant-Carmanne, 1922.
- DE THIER Jules, GILBART Olympe, *Liège pendant la Grande Guerre*, t. I, *Liège héroïque. La défense et la prise de Liège*, Liège, Imprimerie Bénard, 1919.
- DE VOS Luc, *La Première Guerre mondiale*, Bruxelles, Éditions J.-M. Collet, 1997.
- DONNELL Clayton, *The Forts of the Meuse in World War I*, Botley, Osprey, 2007 (Fortress ; 60).
- HAUTECLER Georges (dir.), *Le Rapport du général Leman sur la défense de Liège en août 1914*, Bruxelles, Palais des académies, 1960.
- HORNE John, KRAMER Alan, 1914. *Les Atrocités allemandes*, Paris, Tallandier, 2005.
- *Journal officiel de la République française*, n° 215 (8 août 1914) (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6521342n>).
- FÉDÉRATION DU TOURISME DE LA PROVINCE DE LIÈGE, *Les forts de 1914 & 1940*, Alleur, Imprimerie Massoz, s.d.
- LHOEST Jean-Louis, GEORIS Michel, *Liège, août 1914*, Paris, Presses de la Cité, 1964.
- LYN René (dir.), *Nos héros morts pour la Patrie. L'  pop  e belge de 1914 à 1918*, Bruxelles, E. Van der Elst –   tablissements L. Collignon, 1920.
- « Maison du Souvenir. Des cartes postales et des photos », in DE LOOK Francis, *Site de la Maison du Souvenir d'Oupeye*, [en ligne], http://www.maisondusouvenir.be/cartes_postales_et_photos.php. (Page consultée le 24/05/2013).
- ROLLAND Romain, *King Albert's book. A tribute to the Belgian King and People from Representative Men and Women Throughout the World*, Londres, 1914 (<https://archive.org/details/kingalbertsbooktoolond>).
- RUTHER L., « Les zeppelins sur Liège en août 1914 », in CENTRE LIÉGEOIS D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE MILITAIRE, *Site du Centre liégeois d'Histoire et d'Archéologie militaire*, [en ligne], <http://www.clham.org/050373.htm> (Page consultée le 16/05/2013).
- FÉDÉRATION DU TOURISME DE LA PROVINCE DE LIÈGE, *Tourisme de Mémoire en Province de Liège*, Liège, Province de Liège, 2014.
- « Vingt-cinq soldats de 14-18 inhumés au Fort de Loncin », in LE VIF, *Site Le Vif Express*, [en ligne], <http://www.levif.be/info/actualite/belgique/vingt-cinq-soldats-de-14-18-inhumes-au-fort-de-loncin/article-1194677505362.htm> (Page consultée le 30/05/2014).
- VANDER BEKEN Hector, « *Ceux de Li  ge* ». *Du 4 au 16 août 1914*, Liège, Imprimeries Nationales des militaires mutilés et des invalides de la guerre, 1962.
- WANTY ÉMILE, *L'art de la guerre, de la guerre de la Crimée à la Blitzkrieg hitlérienne*, Verviers, Marabout université, 1967.

Iconographie

« Mobilisation française », photographie, 1914 (WINTER Jay Murray, *La Première Guerre mondiale. L'éclatement d'un monde*, Paris-Bruxelles-Montréal-Zurich, Sélection du Reader' s Digest, 1988, p. 115) / « Mobilisation allemande », photographie, 1914 (WINTER Jay Murray, *La Première Guerre mondiale. L'éclatement d'un monde*, Paris-Bruxelles-Montréal-Zurich, Sélection du Reader' s Digest, 1988, p. 115) / Une du journal *Le Soir*, 4/8/1914 / « Départ de volontaires et enrôlements », photographie, 1914 (LYR René (dir.), *Nos héros morts pour la Patrie. L'  pop  e belge de 1914 à 1918*, Bruxelles, E. Van der Elst-  tablissements L. Collignon, 1920, p. 37) / « Vervi  tois pris de panique affluant devant les locaux de la Banque », photographie, 1914 (BEDEUR Michel, *Verviers 1914-1918. Des hommes, des soldats, des blessés et des morts*, Andrimont,   ditions Vieux Temps, 2013, p. 9) / « Wagons de provisions arrivant aux portes en dehors de Liège », photographie, Gallica, 1914 (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6931211g>) / « Proclamation du Roi à l'Armée et à la Nation », affiche, Musée de la Vie wallonne, 5/8/1914 / « Annonce mortuaire de Fernand Louis », Musée de la Vie wallonne, 1915 / « La garde civique de Verviers en 1914 », photographie, 1914 (BEDEUR Michel, *Verviers 1914-1918. Des hommes, des soldats, des blessés et des morts*, Andrimont,   ditions Vieux Temps, 2013, p. 10) / Carte retravaillée à partir de TINODELA, « Le plan Schlieffen », carte, Wikimedia Commons, 05/09/2008, licence CC BY-SA 3.0 (http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Schlieffen_Plan_fr.svg) / « Général Leman », photographie, s.d. (LYR René (dir.), *Nos héros morts pour la Patrie*, Bruxelles, E. Van der Elst-  tablissements L. Collignon, 1920, p. 41) / « Liège. Le pont des Arches détruit », photographie, Musée de la Vie wallonne, 1914 / « Barricades installées à Dison », photographie, 1914 (BEDEUR Michel, *Verviers 1914-1918. Des hommes, des soldats, des blessés et des morts*, Andrimont,   ditions Vieux Temps, 2013, p.15) / « Otto von Emmich », photographie, Library of Congress, 1915 (<http://www.loc.gov/pictures/item/ggb2005017433/>) / « General Ludendorff », photographie, Library of Congress, s.d. (<http://www.loc.gov/pictures/item/ggb2006006227/>) / « Aux habitants du Pays de Liège », affiche, Musée de la Vie wallonne, 4/8/1914 / « Ville de Li  ge. Le Bourgmestre à ses Concitoyens », affiche, Musée de la Vie wallonne, 5/8/1914 / « Monument du Cavalier Fonck », photographie, 1923 à Province de Liège / Carte retravaillée à partir de « La Position fortifiée de Liège », carte, Site fédéral de la Commémoration de la Première Guerre mondiale en Belgique ([http://www.be14-18.be/fr/defense/la-position-fortifiée-de-liège](http://www.be14-18.be/fr/defense/la-position-fortifi%C3%A9e-de-li%C3%A8ge)) / « Prise de la Ville de Liège », carte postale allemande, Musée de la Vie wallonne, s.d. / « Liège 1914. Charge des lanciers », carte postale, Musée de la Vie wallonne, s.d. / « Statue de Joseph Bertrand », photographie, Wikimedia Commons, 16/11/2010, licence GNU Free Documentation License (LES MELOURES http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Joseph_Bertrand.jpg) / « Bombardement de Liège par un zeppelin (fantaisie) », carte postale allemande, Musée de la Vie wallonne, s.d. / « Entrée des troupes allemandes. Liège », photographie, Musée de la Vie wallonne, 1914 / « Au peuple belge. Déclaration du Général Von Emmich », affiche, Musée de la Vie wallonne, 1914 / « Liège. Quai des Pêcheurs », carte-vue, Musée de la Vie wallonne, s.d. / « Place de l'Université. Liège », carte-vue, Musée de la Vie wallonne, s.d. / Une du *Petit Journal. Supplément illustré*, Gallica, 22/06/1919 (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k717372p/f1.image>) / « Cabinet du professeur de travaux graphiques de la faculté technique », photographie, 11/1918 (BRASSINNE Joseph, *Les déprédations allemandes à l'Université de Liège*, Liège, Imprimerie Bénard, 1921) / « Décoration en céramique de la Station Liège    Paris », photographie, Topic Topos, s.d. (<http://fr.topic-topos.com/decoration-en-ceramique-de-la-station-liege-europe>) / « Août 1914. Croix-Rouge de Herstal. Ambulance de la FN », carte-vue, Site de la Maison du Souvenir d'Oupeye, 8/1914 (http://www.maisondusouvenir.be/photo.php?image=photos/cartes_et_photos/carte_photo_002.jpg) / « Ruines du Fort de Loncin », photographie, Musée de la Vie wallonne, 1919 / « Ruines du Fort de Loncin », photographie, Musée de la Vie wallonne, 1921 / « Dessus du fort et sa nécropole », photographie, Wikimedia Commons, 27/08/2013, Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported (NATACHA EVE <http://commons.wikimedia.org/wiki/>

[File:Dessus du fort et sa n%C3%A9cropole.JPG](#)) / « On ne passe pas. Gloire à la Ville de Liège », carte postale, Musée de la Vie wallonne, s.d. / « Le Champagne n'est pas pour ton bec !... Tu n'en reçois que les bouchons... de Liège », carte postale, Musée de la Vie wallonne, s.d. / « Liège », carte postale, Musée de la Vie wallonne, s.d. / « Les soldats allemands sur la Grand Place à Bruxelles », carte-vue, Musée de la Vie wallonne, s.d. / « Festung Namur von Fall », carte postale allemande, Musée de la Vie wallonne, s.d. / Carte retravaillée à partir de TINODELA, « Le plan Schlieffen », carte, Wikimedia Commons, 05/09/2008, licence CC BY-SA 3.0 (http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Schlieffen_Plan_fr.svg) / « Taxi de la Marne », photographie, Site de RENAULT & DACIA CÔTE D'AZUR, s.d. (<http://renault-cotedazur.com/blog/renault-retromobile-gordini/>) / LOXHAY Maxime, « Les inondations de l'Yser », photographie, Famille Loxhay-Delvin, s.d.